Le “biais tribal” : ce mécanisme cognitif, profondément ancré dans notre cerveau, suscite en nous un besoin naturel d’appartenance à un groupe et d’établir des stéréotypes

17/04/2022 à 20h03



D’après des recherches récentes, le besoin d’appartenir à un groupe, de se différencier, serait ancré dans notre psychisme depuis des millénaires. Sauf que les effets pervers de ce mécanisme cognitif de survie, appelé “biais tribal”, accentuerait les stéréotypes d’appartenance actuels et le racisme…

Notre cerveau présente un effet cognitif pervers qui pourrait expliquer les germes des discriminations entre humains, la formation des stéréotypes et préjugés, les sentiments d’appartenance et besoins de différenciation. Si ces préjugés ont constitué, pendant des millénaires, un gage de survie sécrété par notre cerveau pour sécuriser nos instincts primaires d’humains chasseurs-cueilleurs, ceux-ci continuent

aujourd'hui d'alimenter les sentiments de sectarismes, de racismes, d'identité. Ces besoins d'appartenance primaires à un groupe sont profondément ancrés dans notre cerveau et suscités par un biais cognitif que la neuroscience et la psychologie sociale ont nommé depuis peu "Biais tribal".

Des stéréotypes de différenciation ancrés en nous depuis des millénaires

Les stéréotypes seraient une conséquence naturelle du fonctionnement de notre système cognitif pour pallier à notre incapacité à traiter la quantité d'informations qui nous parviennent chaque jour. Si au départ, c'est un mécanisme biologique naturel censé nous rendre service, force est de constater que les stéréotypes déforment, simplifient à l'excès la réalité via des raccourcis cognitifs. Et c'est ainsi que notre cerveau suscite en chacun de nous des sentiments de différenciation, d'appartenance, de catégorisation pouvant aller jusqu'à fragiliser notre diversité, notre vivre-ensemble, l'altérité, nos rapports et échanges sociaux en créant de la discrimination sociale. Surtout lorsque ces stéréotypes se généralisent et conduisent au racisme.

(…) Ces stéréotypes de simplification répondraient à **un mécanisme neurologique ancré depuis les origines de l'humanité** : "cette façon de différencier des individus a été sélectionnée par l'évolution, ce qui permettait autrefois aux groupes de chasseurs-cueilleurs de mieux survivre dans un monde paléolithique où les ressources étaient plus rares, tel un garant de survie dans un monde hostile, utile pour se protéger et se replier les uns les autres contre les prédateurs. Sauf que, heureusement, nous ne vivons plus au Paléolithique et on peut désormais s'affranchir de ces réflexes cognitifs grâce à l'évolution de la société, l'éducation et la culture".

(…) France Inter

(Merci à Blaireau Bondissant)